



Teddy de Ludovic et Zoran Boukherma

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Vous partagez les mêmes références, vous avez vu les mêmes films, les mêmes livres, pouvez-vous nous en parler ?

Ludovic B. : Je crois que beaucoup de goûts communs ont été façonnés dans l'enfance et, pour le coup, quand on était gamins, on regardait exactement les mêmes choses. Par exemple, on était fan des *Contes de la crypte*, des adaptations des bouquins de Stephen King... Ça nous vient de notre mère, une immense fan de Stephen King. A l'époque où nous étions trop jeunes pour regarder des films d'horreur, notre mère nous les racontait, en édulcorant un peu quand même. Et puis quand on a été assez grands, c'est-à-dire à partir de dix ans à peu près, nous avons eu le droit de regarder des films qu'on connaissait déjà un peu parce qu'elle nous les avait déjà racontés.

Le Lot-et-Garonne où vous avez grandi, est l'origine de cette France rurale qui joue un rôle important dans vos films et pour laquelle vous semblez avoir une certaine tendresse ?

Zoran B. : Enfants, on a détesté vivre là-bas. Et puis, sans avoir vraiment mis

le doigt dessus, je crois qu'on éprouvait une forme de honte de classe, venant d'un milieu plutôt populaire. Très vite, il nous fallait donc venir à Paris pour être le plus loin possible de tout ça. Et maintenant que nous sommes adultes, nous le voyons différemment, avec une sorte de tendresse pour cet endroit-là. On a envie de filmer et de montrer les gens, au milieu desquels on a grandi, et que l'on ne montre pas beaucoup au cinéma. On fait pas mal de casting sauvage parmi des gens qui ne sont pas comédiens, qui vivent là-bas, pour les montrer tels qu'ils sont, ou comme nous les percevions quand on était gosses.

À propos des loups, en France, le sujet donne lieu à des oppositions très dures. C'est un élément qui comptait pour vous ?

Zoran B. : On voulait inscrire le film dans un contexte très réaliste. En France, on sait que la question du loup fait débat dans les montagnes entre les éleveurs et ceux qui veulent protéger l'environnement. Pour certains, c'est la bête à abattre, pour les autres, c'est l'animal à réintroduire. Cela

correspond aussi à un parallèle entre Teddy et le loup. Le loup est détesté par les villageois, Teddy est détesté par les villageois, et Teddy devient un loup qui s'en prend aux villageois.

Pour les comédiens professionnels, le choix d'Anthony Bajon pour le rôle principal était une évidence ?

Ludovic B. : Anthony est un acteur qui n'a pas l'air d'être un acteur, et c'était crucial pour nous. Il dégage dans le film une vérité sur le personnage assez évidente.

Teddy parle de l'exclusion, de la marginalité... Mais il parle aussi d'une forme de dualité: le jeune homme et la créature. Le fait d'être jumeaux a compté dans l'écriture ?

Zoran B. : Oui, on est double mais je ne sais pas qui de nous deux veut le rôle de loup-garou. En fait, on n'a pas du tout raisonné la présence du monstre dans *Teddy* comme une dualité. Ce qui nous intéressait davantage, c'était comment une accumulation de frustrations pouvait entraîner une forme de colère qui peut, dans certains cas, déboucher sur une forme de monstrosité.

« On peut regarder un film de Truffaut et jouer à GTA et il n'est pas question d'établir des hiérarchies. Tout est intéressant et on peut se nourrir de ces choses, sans avoir honte ni de l'une ni de l'autre. »



Et le loup-garou se prête bien à cette thématique-là. En grandissant à la marge, en étant exclu, la colère peut naître et prendre plein de formes. La radicalisation en est une, par exemple. Le loup-garou en est une autre.

Ludovic B. : Mais c'est vrai que le loup-garou est une forme de jumeaux diaboliques qui ne se croiseraient jamais. Le Teddy qui encaisse les coups dans la journée, c'est un autre Teddy que son double, qui apparaît la nuit et rend les coups, pour se venger. Il y a en effet là une notion de double maléfique.

Vous faites le choix, à plusieurs reprises, de ne pas montrer la violence, le sang, le monstre... Pourquoi ?

Zoran B. : L'attente est le moment le plus délicieux : on se demande ce qui va se passer, on imagine plein de choses. Et quand on le montre, ça peut être décevant. Laisser le spectateur imaginer ce qui est en train de se passer nous semble plus intéressant.

Ludovic B. : C'est un peu comme les films de science-fiction. Quand les martiens débarquent, on anticipe ce qu'on va voir, on a peur, et c'est ce qui est excitant. Cette excitation disparaît

quand on le découvre à l'écran. Pour le loup-garou, c'est pareil, il faut donc retarder au maximum le moment où on le voit.

Zoran B. : Au départ, on voulait mettre une scène de transformation et même une scène où on voyait franchement le loup-garou. Mais, peu à peu, on s'est convaincus qu'il fallait le cacher car ça allait être décevant. L'autre raison, c'est la dimension technique, terriblement compliquée pour que ça reste crédible. Finalement, on a préféré laisser la place à l'imaginaire et au doute : est-il un loup-garou ou croit-il qu'il en est un ?

Cette cinéphilie très populaire, en particulier, celle de la télévision, correspond à ce que vous voulez transmettre ?

Ludovic B. : C'est un truc de génération. La nôtre a grandi avec les films hollywoodiens, avec les séries télé, avec le jeu vidéo. Il y a évidemment les films qu'on découvre en faisant sa propre éducation, mais il y a aussi ce à quoi on a accès en allumant la télévision, autrement dit les séries américaines, doublées en français, et plutôt les gros films. Et c'est encore plus

vrai aujourd'hui où, je crois, les jeunes regardent Netflix avant de regarder la Nouvelle vague.

Cette culture, plurielle, vous semble représentative de votre génération ?

Ludovic B. : Je ne sais pas si c'est un truc très Français de séparer ce qui est populaire et ce qui est socialement acceptable d'aimer mais j'ai le sentiment que notre génération peut concilier ces deux aspects-là. On se rend compte qu'on est poreux, qu'on peut distinguer des aspects artistiques dans le jeu vidéo ou dans des grosses productions américaines.

Zoran B. : Oui, on réunit un peu tout. On est aussi fan de Steven Spielberg que de Bruno Dumont.

Ludovic B. : Il y a du bon dans les deux. Ils peuvent coexister. On essaie de faire un cinéma pas trop bête, ouvert et populaire. Ça correspond à ce qui nous a été transmis par nos parents, et notamment notre mère. Il faut qu'elle puisse aller voir le film et l'aimer. ●

Teddy

SYNOPSIS



En salles à partir
du 30 juin 2021

France – 2020 – 1 h 28

Scénario et réalisation

Ludovic Boukherma
Zoran Boukherma

Avec

Anthony Bajon
Ludovic Torrent
Christine Gautier
Noémie Lvovsky

Image

Augustin Barbaroux

Son

Clément Badin
Rémi Chanaud
Lionel Guenoun

Montage

Ludovic Boukherma
Zoran Boukherma
Béatrice Herminie

Musique

Amaury Chabauty

Maquillage SFX

Christophe Calcus
Valérie Daures

Production

Pierre-Louis Garnon
Frédéric Joue

Distribution

www.thejokersfilms.com
www.les-bookmakers.com



THE BOOKMAKERS

Dans les Pyrénées, un loup attise la colère des villageois. Teddy, 19 ans, sans diplôme, vit avec son oncle adoptif et travaille dans un salon de massage. Sa petite amie Rebecca passe bientôt son bac, promise à un avenir radieux. Pour eux, c'est un été ordinaire qui s'annonce. Mais un soir de pleine lune, Teddy est griffé par une bête inconnue. Les semaines qui suivent, il est pris de curieuses pulsions animales...

Ludovic et Zoran Boukherma



Photo © Xavier Lambours

Ludovic et Zoran Boukherma sont frères jumeaux. Avec Marielle Gautier et Hugo Thomas, ils coréalisent deux courts-métrages primés au festival de Clermont-Ferrand 2014 avant de tourner l'année suivante, à l'âge de 23 ans, leur premier long métrage collectif, *Willy 1^{er}*, notamment sélectionné à l'ACID et Prix d'Ornano-Valenti du meilleur premier film français de 2016. En 2019, ils réalisent en duo *Teddy*, pour lequel ils ont reçu le Prix du Scénario Junior (ex-Sopadin). Une créature en chasse une autre avec *l'Année du requin*, film qu'ils écrivent et réalisent durant l'été 2021 dans le Grand Sud-Ouest, avec Marina Foïs, Kad Mérad, Jean-Pascal Zadi et Christine Gautier.

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

